

Si tu veux que je vive : La réhabilitation de Lucie Dreyfus



Au Théâtre Essaïon, le metteur en scène Éric Cénat signe un travail de toute beauté autour de l’Affaire Dreyfus. En mettant en avant le couple, ce spectacle offre une vision très puissante de ce drame qui marqua l’entrée dans le XXe siècle.

À partir de la correspondance entre Lucie et Alfred Dreyfus, du journal de détention de ce dernier et des écrits de Séverine, une grande journaliste de l’époque, **Maire-Neige Coche** et **Joël Abadie** ont tissé un texte magnifique et intime autour du couple Dreyfus, pris dans la tourmente d’une machinerie judiciaire. Accusé par antisémitisme de haute trahison, puis envoyé au bagne, c’est l’amour et la détermination de sa femme Lucie, à qui il lancera comme une injonction « *Si tu veux que je vive...* », qui a sauvé le capitaine Dreyfus du suicide.

Une femme de plume et de courage



Une femme, jupe-culotte et gabardine lui donnant un air masculin, prend la parole. C’est Séverine, journaliste et écrivaine, première femme à avoir dirigé un grand quotidien, *Le cri du peuple*. Cette illustre femme de lettres avoue, comme beaucoup, avoir d’abord cru en la culpabilité du Capitaine Dreyfus. Mais, très vite, cette libertaire engagée change sa vision des faits. Se rangeant du côté des *Téméraires*, portés par Zola, elle va devenir une Dreyfusarde convaincue. Féministe, elle est la première à s’intéresser au sort de Lucie.

Ce personnage de journaliste permet de rappeler les événements historiques. **Claire Vidoni** l’incarne avec une belle puissance. La comédienne joue toutes les nuances d’une femme engagée pour un monde juste et meilleur.

Un couple uni pour le pire et le meilleur

Alfred et Lucie Dreyfus apparaissent sur scène lors d'une valse, enlacés tendrement. Ils sont jeunes et s'aiment passionnément. Chose assez rare dans la haute société, leur union est un véritable mariage d'amour. Lucie est fière de cet homme droit et fiable. Alors quand l'impensable arrive, la jeune mère de famille va de toute son âme se lancer dans une bataille épistolaire pour lui insuffler courage et espoir.

Reconnaissant, son mari puise, dans sa « *force féminine* », les ressources nécessaires pour rester debout jusqu'au jour de sa libération et celui de la réparation de son honneur. **Lucile Chevalier** impressionne par sa douceur, sa grâce et sa détermination. Joël Abadie bouleverse par sa prestation très fine de l'enfer d'un honnête homme sacrifié parce que juif.

Une formidable mise en scène

Le très sensible metteur en scène **Éric Cénat** et la très douée scénographe-costumière **Charlotte Villermet** (*Un démocrate, Sur le cœur*) ont mis en place un spectacle de toute beauté. Les accessoires sur le plateau se métamorphosant, les lieux et les situations prennent ainsi clairement leur place.

Le travail sur les costumes du couple est remarquable. Ceux-ci vont, par des astuces de superpositions, évoluer avec les événements. La robe blanche de Lucie devient petit à petit noire, pour reprendre ensuite un peu de gaîté. Pour son mari, l'habit civil devient militaire, qui se dégrade en tenue de bagnard jusqu'au retour des galons. Le procédé est admirable. Le texte, la mise en scène, l'interprétation, tout fonctionne dans ce magnifique spectacle qui fait résonner cette terrible histoire humaine, qui a secoué autrefois l'opinion publique et résonne encore aujourd'hui.

Marie-Céline Nivière